

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 98 (1984)
Heft: 3-4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

CAMBIN, Gastone: Codice genealogico Ticinese: I, *ALBERTI*, de Davesco. II, *CANSANI*, de Cadro. Edizione Istituto Araldico e Genealogico, Lugano; 1983.

Comme c'est le cas pour les fascicules précédemment parus, la typographie de la publication est parfaite.

Les frères Antonio et Battista Giuseppe ALBERTI, de Davesco, fondèrent en 1859 une importante entreprise de construction à Port-Saïd; l'ingénieur Justin, 1904-1967, fils d'Antonio, édifia la cathédrale et le couvent du Bon Pasteur dans cette ville. Armoiries Alberti: *d'argent au lion de gueules tenant un sceptre fleurdelysé d'azur* (fig. 1).



Fig. 1.



Fig. 2.

La famille CANSANI, de Lenno sur le lac de Côme, a été reçue communière de Cadro en 1874. Armoiries: *de sinople à la tour de trois étages d'argent, garnie de trois merlons à la gibeline et ouverte du champ* (fig. 2).

Olivier Clottu.

Sudetendeutsche Familienforschung – Jubiläumsband 1981 –. 23. Jg., Band V/NF, 368 SS. mit Abb. und Schwarz-Weiss-Fotos, hsg. von der Vereinigung Sudetendeutscher Familienforscher, Juttastr. 20, D-8500 Nürnberg.

Der rührige Arbeitskreis Egerländer Familienforscher, Nürnberg, brachte aus Anlass

seines 25-jährigen Bestehens 1981 einen gediegen aufgemachten Jubiläumsband heraus, der die Geschichten einiger Geschlechter aus dem Egerland und aus Böhmen enthält.

Beim Durchlesen kann man sich des Eindrucks nicht erwehren, als werde einem Geschichte aus längst vergangenen Zeiten dargeboten; dabei liegt die Vertreibung der seit vielen Generationen ansässigen Deutschen aus ihrer angestammten Heimat erst knapp 40 Jahre zurück. Wer weiss noch, dass das heutige Cheb die 1322 an den König von Böhmen verpfändete freie Reichsstadt Eger war. Das Gebiet von Stadt- und Landkreis Eger bildete das «historische Egerland», dessen Heimatfarben mit Grün-Weiss-Braun angegeben werden: Die Farben versinnbildlichen nach W. Gärtner-Gablonz den Wald, die Flüsse und die gute Erde des Egerlandes (3.2.1958).

Die Beiträge zu den Sippen- und Familienverbänden werden mit wenigen Wappen begleitet; wir finden die Embleme der Scheibenreuther *Fischer*, der *Heidler* und der *Kriegelsteins* (mit der Elsässer Linie Kriegelstein von Wandelburg verwandt).

Der heraldisch interessierte Rezensent bedauert es, dass den Wappen der Stadt Eger, der Gemeinden des Landkreises und den Stadtfahnen keine gesonderte Arbeit gewidmet wurde. Dabei leben neben den Familiensymbolen die Wappen und Flaggen weiter, denn diese werden von den heutigen Gemeinden sowie von den Vertriebenenverbänden gleichermassen geachtet, geschätzt und geführt.

Günter Mattern

PLESSI, Giuseppe: *Araldica ultramontana a Bologna (1393-1660)*; dal Fondo Malvezziiano della Nazione Germanica. *Acta Germanica III*; Quaderni dell'Istituto di Cultura Germanica, Bologna, 1980.

Les étudiants des pays ultramontains de langue allemande qui ont fréquenté l'Université de Bologne de la fin du XIII^e à la fin du XVIII^e siècle constituaient la *Natio Germanica* de cette haute école (fig. 1). Pourvue de statuts



Fig. 1. Armes de la Natio Germanica: de gueules au livre ouvert d'argent, à la tranche d'or, portant en lettres de sable l'inscription IVS/CIVI/CLARES; au chef d'or à l'aigle bicéphale issante de sable nimbée de gueules et becquée du champ.



Fig. 2. Knoeringen, Eglolff de, Souabe, chanoine d'Augsbourg, 1393: de sable à l'anneau d'argent.

(1292-1750), possédant des archives contenant annales, matricules, privilèges, armoriaux et actes divers, cette association a été supprimée par Bonaparte en 1796. Au cours de plus d'un siècle, ses archives dispersées ont été partiellement recueillies et rassemblées par la famille Malvezzi; celle-ci a fait don de ce fonds à l'Université de Bologne en 1957.

Il est spécifié dans les statuts de 1497 qu'un *Liber insigniorum* sera établi, dans lequel seront peints les blasons des préfets, hommes illustres et étudiants de la Nation. Seuls deux de ces armoriaux existent encore, ceux établis de 1599 à 1627 et de 1628 à 1660 (ce dernier a été retrouvé et racheté à Leipzig en 1931); les autres, antérieurs ou postérieurs, ont disparu.

Le professeur Plessi publie dans son ouvrage 200 excellentes reproductions en couleurs des armoiries présentes dans le fonds de la Nation germanique, à savoir: 32 peintes dans les Annales et datant de 1393 à 1543; 2 sur la page de titre de la Matricule de 1579, et 166 figurant dans les deux *Libri armorum*. Chaque armoirie est blasonnée et datée. Celles qui ont été dessinées de 1599 à 1660 sont d'un type très semblable évoquant l'usage d'un chablon pour l'écu, le casque et les lambrequins. Nous en reproduisons trois illustrant le



Fig. 3. Gersdorff, Melchiar de, Saxe, 1515: coupé de gueules et parti d'argent et de sable.

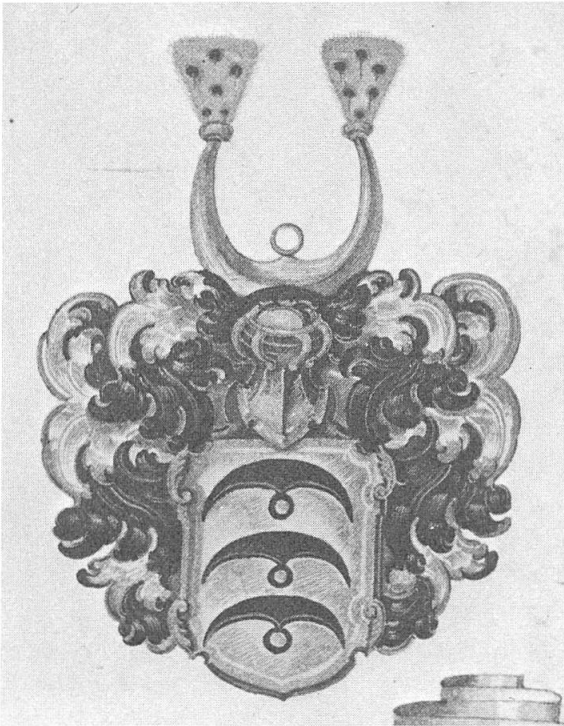


Fig. 4. Stain zu Reichenstein, Souabe, 1621: *d'or à trois hameçons à loups de sable, posés en pal.*

style propre à chaque époque (fig. 2, 3 et 4). Quelque vingt écus n'ont pu être identifiés, n'ayant pas de légende. Il n'a pas toujours été possible non plus d'établir l'origine précise de chaque détenteur de blason.

L'auteur analyse dans son introduction les caractéristiques de cette héraldique germanique, différente à divers points de vue de celle de la péninsule: prédominance du gueules sur l'azur, partitions plus fréquentes, et surtout présence habituelle de lambrequins et de cimiers, ces derniers parfois doubles ou même triples.

Il est regrettable que la disparition ou l'insuffisance des sources n'ait pas permis d'établir un curriculum vitae de ces étudiants qui ont franchi les montagnes pour se pénétrer de culture italienne à Bologne. Nous connaissons cependant les blasons de ces Germains studieux grâce à l'œuvre remarquable du professeur Plessi, historien, généalogiste et héraldiste bien connu, enseignant l'archivistique et les sciences auxiliaires de l'Histoire à la Faculté des lettres de l'Université. Nous apprécions la rigueur scientifique dont il fait preuve.

Olivier Clottu.

Wappenbuch des Kantons Graubünden. Verlag der Standeskanzlei Graubünden, Chur 1982. 195 SS. mit 18 Farbtafeln und 15 farbigen Kunstdruckbeilagen.

Vorletztes Jahr erschien in zweiter Auflage das von der Staatskanzlei des Kantons Graubünden herausgegebene Wappenbuch. In der Neuausgabe wird von Dr. Rudolf Jenny, Alt-Staatsarchivar, ausführlich die Entwicklung des Bündner Wappens abgehandelt. Dieser Abschnitt ist gewissermassen die Geschichte der drei rätischen Bünde, des *Grauen Bundes*, des *Zehngerichtenbundes* und des *Gotteshausbundes*; hier werden anhand von zahlreichen Dokumenten wie Siegeln, Münzen, Fahnen und Wappenscheiben die Entwicklungsgeschichte der einzelnen Bünde nachvollzogen und analysiert. Anschaulich dargestellt ist auch die zeitweise stark ausgeprägte innere Zerrissenheit der Bünde, nicht nur hervorgerufen durch Religionszwiste, sondern auch durch die Streitigkeiten um die Rangordnung beim Siegeln von Dokumenten.

Im gesamtstaatlichen Wappen des Kantons Graubünden werden die Wappen der drei Bünde vereinigt; dieses erhielt erst 1932 seine Rechtswirksamkeit. Über die heraldische Ausformung des Kantonswappens ist viel diskutiert und geschrieben worden.

Der zweite grosse Abschnitt behandelt die Wappen der Kreise und der Gemeinden. Der Bündner Kunsthistoriker Dr. Erwin Poeschel erläutert den Sinngehalt des Wappenbildes. Quellen und Literatur zum vertieften Studium schliessen das umfangreiche Werk ab, das einem die staatliche und kommunale Heraldik dieses geschichtreichen Kantons in erschöpfender Weise nahebringt.

G. Mattern.

DE RIQUER, Marti: *Heràldica catalana*, 2 vol., Barcelone 1983.

Ce remarquable ouvrage, rédigé en catalan, est un véritable monument tant par la qualité de sa science que par sa présentation et l'abondance de son illustration en noir et blanc et de ses nombreuses planches en couleurs.

Le premier volume comporte une importante introduction retraçant l'origine et le développement des armoiries, parlant des

héralds, des brisures, des armoiries fabuleuses et des légendes héraldiques, des anciens armoriaux et héraldistes. Le tout est traité de manière très générale et pleine d'enseignements même pour des héraldistes chevronnés mais en insistant tout spécialement sur ce qui s'est passé en Catalogne.

L'auteur examine ensuite le champ de l'écu, les émaux et fourrures, les pièces héraldiques, les meubles, les partitions, la grammaire du blason et enfin les armes parlantes. Il se base pour cela essentiellement sur six armoriaux catalans du début du XVI^e siècle qui donnent en tout 600 écus catalans sans perdre de vue l'héraldique européenne du Moyen Age. Un dernier chapitre résume les principales caractéristiques de l'héraldique catalane.

Ces caractéristiques de l'héraldique catalane sont intéressantes aussi résumons-nous ici ce dernier chapitre. Il faut préciser d'abord que les principaux meubles, pièces et partitions sont les mêmes que ceux que l'on trouve dans toute l'Europe occidentale du Moyen Age. Il y a cependant en héraldique catalane des meubles particuliers :

- le *mont floré* formé d'un mont alésé en forme de cloche, surmonté d'une fleur de lis issante, parfois florencée ;
- la *bordure «de pesses»* qui est comme une étroite bordure composée dont l'un des émaux serait celui du champ, l'autre étant celui de la pièce principale ;
- le *vair ondé* qui ressemble à un fascé-ondé dont les ondes seraient très profondes ;
- le *lion catalan* qui a la queue en forme de S au lieu de la forme en ? de l'héraldique européenne ;
- le *château* est beaucoup plus fréquent en Catalogne que dans le reste de l'Europe. Les merlons, sur les anciens documents, sont sommés d'un triangle qu'on ne retrouve pas ailleurs ;
- le *croissant* est presque toujours versé : serait-ce un signe de victoire sur les Maures ?
- la *champagne* est assez fréquente comme aussi dans les écus castillans et navarrais.

Parmi les partitions, l'écartelé en sautoir est apparu de la manière suivante : Pierre le Grand, roi d'Aragon (1276-1285) et de Sicile (dès 1282) porte l'écu d'Aragon simple. A sa mort son fils aîné Alphonse devient roi d'Aragon et conserve cet écu. Le cadet Jacques, roi de Sicile, use d'un écartelé d'Aragon et d'argent à

l'aigle de sable (Sicile) provenant de sa mère Constance de Sicile, fille de Manfred, le vaincu de Bénévent. Les deux puînés, Frédéric et Pierre, brisent en écartelant en sautoir les armes paternelles et maternelles. Frédéric, devenu roi de Sicile en 1296, conserve cet écartelé qui apparaît sur son sceau, comme sur celui de Pierre, quelques années avant. L'écartelé en sautoir se propage alors dans la maison d'Aragon et dans d'autres puissantes maisons de Catalogne.

A noter aussi la fréquence des armes parlantes dans ce pays.

Le deuxième volume contient les illustrations du premier ainsi que des appendices :

- I Etude détaillée des cinq armoriaux qui ont servi de base à cet ouvrage.
- II Etude des traités de blason, en catalan, qui précèdent ces armoriaux.
- III Etude de l'héraldique du chapitre de la Toison d'Or de Barcelone de 1519 avec planches en couleurs reproduisant les armoiries des chevaliers qui décorent les stalles de la cathédrale de Barcelone.
- Etude et reproduction, en noir et blanc, de l'armorial des chanoines de Barcelone de Tarafa (1536).

Viennent ensuite une importante bibliographie, un index héraldique et une table des noms.

L. Jéquier.

WILCZEK, Ferdinand Graf, VON HAEUSSLER, Franz-Joseph und VON HALEM, Hanno: *Wappen und Ahnentafeln. Die Ahnen des Reichsgrafen Dr. Ferdinand Wilczek, Frei- und Bannerherr von Hultschin und Gutenland*. Hermann Böhlau Nachf. Wien, Köln, Graz 1983.

Wie es die Fürstin Gina von Liechtenstein in ihrer Einführung sagt, ist der heute veröffentlichte, grossartige Band das Lebenswerk ihres verstorbenen Vaters, des Grafens Dr. iur. Ferdinand Wilczek (1893-1977). Dieser ausgezeichnete Historiker, leidenschaftliche Familienforscher und Wappenkenner hat von 1946-1968 die Genealogisch-Heraldische Gesellschaft «Adler», Wien als Präsident geleitet; er war auch Mitglied unserer Schweizerischen Heraldischen Gesellschaft.

Der Verfasser hat auf 136 Tafeln die elf Generationen seiner 2048 Ahnen seit dem

16. Jahrhundert aufgezeichnet. Mit wenigen Ausnahmen ist es ihm gelungen ihre Lebensdaten und Wappen aufzufinden. Er hat das Werk in acht Kapitel gegliedert nach der Aszendenz seiner acht Urgrosseltern, die alle den führenden Geschlechtern Mitteleuropas und Norditaliens angehörten. Es sind dies die: Wilczek (Österreichisch und Polnisch Schlesien, Böhmen); Reischach (Süddeutschland); Emo-Capodilista (Venedig, Padua); Maldura (Bergamo, Padua); Kinsky, Colloredo-Mansfeld, Liechtenstein, Wrbona (Österreich, Böhmen). Die Wappen jedes Ahnen, in Farben ausgeführt ergeben ein eindrucksvolles Wapenbuch.

Ein Register vervollständigt den Band; es zeigt auch, wie bestimmte Ahnen sich auf mehreren Tafeln wiederfinden. Dieses bedeutende Werk hätte nicht zu Ende geführt werden können ohne die Mitarbeit anderer Historiker und bekannter Wappenmaler. In erster Linie ist zu nennen der angesehene Genealoge und Wappenkünstler Franz-Joseph von Häussler (1892–1951). Dank seinen Nachfolgern, Hanno von Halem und Prof. Dr. Ludwig Igálffy von Igaly konnte das Werk nach dem Tode 1977 des Grafen Wilczek vollendet werden.

Olivier Clottu.

DI RICALDONE, Aldo et Mathilde: *Armerista del Santuario di S. Maria di Crea nel Monferrato*; publié par le Sanctuaire de S. Maria di Crea sous les auspices du *Collegio Araldico*, Rome, 1983.

L'auteur, appelé à identifier les armoiries retrouvées sur les murs d'une chapelle de l'église S. Maria di Crea restaurée l'an passé, a fait des recherches d'archives à leur sujet. Il a été amené, ce faisant, à dresser le rôle des bienfaiteurs du «Sacro Monte» de Crea (nom donné à ce vénérable sanctuaire), dont le rayonnement a largement dépassé les frontières du Montferrat. L'idée lui est alors venue de compléter l'inventaire des blasons de bienfaiteurs subsistant aujourd'hui dans le sanctuaire en lui adjoignant les emblèmes de ceux qui auraient pu ou dû s'y trouver en raison des actes de donation conservés. C'est ainsi qu'a été composé cet armorial où figurent les armes des anciens maîtres du pays, les Montferrat, Paléologue, Gonzague, Savoie et de plus de 200 familles du Montferrat, du Piémont et d'Italie. Inscrites dans d'élégants cartouches du XVII^e siècle, dessinées d'un trait sûr dans un style héraldique impeccable, ces armoiries familiales sont l'œuvre de la femme de l'auteur, l'artiste-peintre Matilde Izzia di Ricaldone. Chaque écu est blasonné; des notes biographiques sur son détenteur justifient sa présence dans l'armorial.

Cette œuvre de belle qualité est un monument; elle fait honneur à la science historique de son auteur et au talent de son épouse.

En fin de volume, G. Cuttica di Revigliasco, historien de l'art, décrit la statue de la Madone de Crea qui date du XIV^e siècle et est objet de dévotion aujourd'hui encore; il en donne plusieurs bonnes images.

Olivier Clottu.

Internationale Chronik – Chronique internationale

Elisabeth C.M. Leemans née Prins 1903–1984

Elisabeth Catharina Maria Prins, Madame Leemans depuis 1963, après avoir fait des études de droit à l'Université d'Utrecht et suivi des cours à l'École des Chartes à Paris, est entrée au service des Archives générales du Royaume des Pays-Bas comme archiviste paléographe en 1929; elle y a travaillé jusqu'en

1963. Aux Archives, elle fut chargée de la conservation de la collection de sceaux et détachée à temps partiel au bureau de la Société royale de généalogie et d'héraldique des Pays-Bas. Sous la direction de l'éminent héraldiste Jonkheer W. A. Beelaerts von Blokland et avec sa collaboration et celle d'autres experts, elle publia deux tomes et plusieurs fascicules de *Nederlandsche Kloosterzegels voor 1600* (sceaux conventuels des Pays-Bas avant